

Chronique - Saint-Louis-de France - East Angus

L'une des questions la plus fréquemment posée au sujet de l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus est celle qui touche l'ampleur de l'ouvrage : pourquoi une si grande et si riche église à East Angus ? Il faut remonter à 1919 pour y trouver un début de réponse dans la rencontre du curé Plamondon (duquel on dit qu'il avait parfois des idées de grandeur) avec un jeune architecte âgé de 39 ans à l'époque, Louis-Napoléon Audet.

L'architecte talentueux et ambitieux a trouvé un supporteur et un commanditaire fidèle dans le curé Plamondon. Avant 40 ans, l'architecte Audet avait déjà réalisé les plans de plusieurs églises, tant à Montréal que dans tous les Cantons-de-L'Est et il venait à peine de terminer les travaux pour la nouvelle cathédrale de Sherbrooke (ce qui est aujourd'hui la Salle St-Michel) et de l'évêché de Mgr Paul Larocque. Il peut donc laisser libre court à ses idées pour la conception de la nouvelle église d'East Angus.

Il faut se rappeler que l'église d'Audet remplace une église construite par le premier architecte de la région de Sherbrooke, J.J.B. Verret. Cette église avait l'un des plus élégants clocher qui ait surmonté une ville dans les Cantons. Elle fut déplacée vers la rue à l'arrière du presbytère pour servir de salle communautaire. Déjà, les idées de l'architecte Audet, en ce qui a trait aux usages des sous-sols d'église, se voyaient respectées. Il écrivit dans un texte que les sous-sols d'église ne devaient pas servir à d'autres usages qu'à une crypte (comme celle d'East Angus) et pour les salles des machines. Les usages plus séculiers devaient être déplacés vers un autre édifice.

Dans les archives de la paroisse, on peut retrouver la première estimation (dont nous n'avons pas la date) faite de la main de Monsieur Audet pour la nouvelle église : pour une nouvelle église avec une voûte en tuile (comme celle réalisée), il devrait en coûter 160 000 \$ (ou 135 000 \$ pour une église à voûte de plâtre). On y voit que le creusage devait coûter 2 000 \$, les fenêtres et châssis 4 500 \$ et la charpente 20 000 \$.

Il reçoit l'accord des marguilliers et les plans sont réalisés par l'équipe des architectes Charbonneau (l'associé montréalais d'Audet) et Audet. Les plans sont réalisés sur vélin. Le devis est préparé pour la construction d'une église couverte de granit, avec une voûte en tuile Guastavino (faite à Woburn, Mass.), une toiture en carreaux de ciment-amiante et surmontée d'un clocher de granit et de cuivre. Les soumissions sont demandées en 1920 et déjà les estimations sont montées à 261 900 \$ en 1922. On essaie par tous les moyens de réduire les coûts, mais le projet présenté avait de quoi plaire et l'ardeur du curé Plamondon sont sans doute une bonne part des raisons que l'on eut de poursuivre les travaux et de donner le contrat à Jos. Gosselin pour un montant de 220 700 \$ (sans certains matériaux exclus et les ajouts à venir).

L'église de Verret avait déjà été déplacée en 1920 pour 4 000 \$ à l'époque. Les tuiles de la voûte sont fabriquées en 1921, l'aspirateur central en 1922, les luminaires en 1923, le mobilier en 1922 et 1923.

Une nouvelle église est construite : inspirée du style gothique sans en avoir les caractéristiques anciennes, l'église a une structure d'acier et de béton recouverte de pierre et couverte d'un toit à structure de bois. Les fenêtres sont en ogives et de grandes rosaces ornent les trois façades principales. Les murs extérieurs sont remplis de maçonnerie de moellons et couverte à l'extérieur d'une maçonnerie en scotchwork en granit gris, taillé pour les bandeaux et à face éclatée pour l'ensemble des murs. Au lieu des arcs-boutants traditionnels dans l'architecture gothique, Monsieur Audet construits des contreforts massifs, comme pour la cathédrale de Sherbrooke. L'extérieur de l'église a une forte parenté avec les églises sur lesquelles Audet a travaillé depuis 1915 et sur lesquelles il travaille en même temps qu'il travaille à East Angus. Le clocher est proche de celui de Sacré-Cœur de Stanstead ou de celui de St-Patrice de Magog (reconstruits après l'incendie du village de Stanstead en 1917 et la tempête de vent à Magog en 1918) ou encore celui de l'église St-Frédéric de Drummondville construit en 1922. La maçonnerie est traitée comme pour la cathédrale de Sherbrooke. L'intérieur a beaucoup de parenté avec l'intérieur de l'église St-Roch de Québec sur laquelle travaille Audet.

À l'intérieur, les murs seront finis en plâtre reproduisant un motif de pierre et couverte d'une voûte en tuile. Les boiseries et les autels sont en châtaignier (réalisés par le frère de l'architecte), le plancher de tuile de marbre. L'intérieur est complété par un ensemble unique de vitraux et une statuare de même caractère. Les travaux avancent bien et en 1923 est bénie la statue du Sacré-Cœur au balcon du clocher et la nouvelle église est bénie avec toute la pompe à la hauteur de la joie des paroissiens. Il y a cependant un problème : le toit qui coule.

Les problèmes apparaissent dès 1923 et un échange de lettre vigoureux se fait entre les syndicats, l'architecte, le manufacturier, le sous-entrepreneur et l'entrepreneur général. Chacun se renvoie la balle. Dès 1923, l'architecte fait une estimation pour remplacer la couverture par un ouvrage de cuivre. Le bon curé Plamondon n'a pas vu l'église terminée et couverte de son nouveau toit de cuivre en 1926, puisqu'il décède pendant l'été de 1925. Ce n'est que deux ans plus tard que le toit sera effectivement remplacé par une toiture en cuivre à la canadienne. C'est le nouveau curé Rousseau qui donne le contrat et qui terminera le projet de l'église. Les relations entre le curé Rousseau et l'architecte Audet ne sont pas des meilleures. L'architecte a perdu son ami dans le projet de l'église Saint-Louis-de-France et le curé Rousseau a le mandat de terminer le projet dans des mesures plus raisonnables. Il terminera le projet avec la commande de l'orgue Casavant et des cloches qui sonnent encore aujourd'hui.

C'est le toit de 1926 qui a été remplacé lors des travaux entrepris en 2007 et terminés en novembre 2008. Il reste les travaux au clocher qui devraient être réalisés en 2009. L'église d'origine rêvée et construite par Monsieur Audet et le curé Plamondon ne sera pas restée intacte très longtemps. Outre le toit remplacé en 1926, des travaux sont entrepris en 1950 pour simplifier des ouvrages d'ornementation de cuivre et retoucher le clocher. D'autres travaux plus drastiques sont réalisés dans les années 60 et c'est à cette époque que les deux clochetons

de la base du clocher ont été démolis. D'autres travaux importants ont encore simplifié l'ornementation dans les années 80.

Les travaux entrepris depuis 2005 pour la restauration de l'église visent à redonner à l'église d'East Angus une partie du lustre d'origine, tout en reconnaissant qu'une réhabilitation complète ne serait possible qu'en doublant les budgets disponibles. Mais les travaux entrepris le sont en utilisant au mieux les investissements consentis pour corriger des problèmes et redonner les ornements d'origine lorsque cela est possible, comme pour les deux fleurons au-dessus des entrées latérales.

En 1926, l'architecte Audet faisait le bilan des montants investis en 5 années pour la réalisation de la nouvelle église Saint-Louis-de-France. Il arrivait au montant mirobolant pour l'époque de 364 298,51 \$. Maintenant, depuis 2005, les travaux entrepris à l'église ont demandé un investissement équivalent à la communauté d'East Angus pour reconstruire les toits. Il reste encore un effort à consentir pour la restauration du clocher. Les travaux seront réalisés sur l'ensemble de la flèche de 210 pieds de hauteur, de la base de la croix jusqu'au monument du Sacré-Cœur qui veille sur les environs depuis plus de 85 années maintenant.

Rémi L. Petit, architecte